NANBUDO /// PREMIER RENDEZ-VOUS P.3
BRUNO VERFAILLIE /// LA FORCE DES RACINES P.12
KRAV-MAGA /// LES FRANCE EN LIGNE DE MIRE P.11
WUSHU /// DEUX STAGES SINON RIEN P.18

FÉVRIER 2024 **NUMÉRO #3**

OFFICIEL KARATÉ magazine



P.4
EN IMAGES
LES CHAMPIONS DE CETTE ÉDITION 2024

OPEN DE PARIS SOMBE DANS LA LUMIÈRE

KALI ESKRIMA : LA LÉGENDE BOB BREEN P.8

ÉDITO



© Denis Boulanger / FFKaraté

OFFICIEL KARATÉ MAGAZINE : PARTAGEZ-LE !

Vous lisez actuellement le troisième numéro d'Officiel Karaté Magazine. À chaque parution, celui-ci est adressé par mail à tous les organes déconcentrés de la fédération, à l'ensemble des correspondants de clubs et à leurs professeurs.

Grâce à cet envoi numérique, vous pouvez le faire suivre facilement à tous vos adhérents dans votre club bien sûr, mais aussi à vos correspondants extérieurs : institutions, presse locale, sponsors... Vous pouvez aussi le télécharger en pdf.

À partir de ce numéro, vous retrouverez tous les anciens numéros dans notre bibliothèque, toujours en libre accès, ici : https://officielkaratemagazine.com/numeros/

Enfin, n'hésitez pas à nous contacter sur notre adresse courriel dédiée, vos correspondances et avis sont les bienvenus : contact@officielkaratemagazine.com

Bonne lecture

Francis Didier

SOMMAIRE

ACTUALITÉS..... P. 3 et 18
OPEN DE PARIS DE NIVEAU MONDIAL..... P. 4
BOB BREEN PAROLES D'UNE LÉGENDE..... P. 8
BRUNO VERFAILLIE LA FORCE DES RACINES..... P. 12

Vous les avez manqués ?

→ Accédez ici aux numéros d'Officiel Karaté Magazine



Officiel Karaté Magazine
Publication de la Fédération Française de Karaté et Disciplines Associées
39 rue Barbès
92120 Montrouge
Directeur de la publication :
Francis Didier
Conception, mise en page et rédaction :
Agence éditoriale Sen No Sen
www.sen-no-sen.com

Ont collaboré à ce numéro :
Frédéric Bergeron, Laetitia Bertaux, Denis Boulanger, Emmanuel Charlot, Mélaine Cochonneau, Antoine Frandeboeuf, Bruno Hoffer, Olivier Remy, Célia Samson et le service communication de la FFKaraté.

COMMENT LIRE VOTRE MAGAZINE ?

- En ligne en mode vertical (affichage page simple) ou horizontal (affichage doubles pages).
- En téléchargeant la version pdf (Page par page ou numéro complet).
- Vous pouvez aussi partager la publication à vos licenciés et à tous les passionnés.

ACTUALITÉS

COUPE DE FRANCE DE NANBUDO /// Premier rendez-vous



En ce dernier week-end du premier mois de l'année, se déroulait la coupe de France de Nanbudo à Marseille. Premier grand rassemblement pour la discipline depuis la pandémie, la compétition était plus que jamais placée sous le signe de l'envie de combattre et d'honorer le style.

Des compétiteurs issus de clubs de toute la France, des minimes aux vétérans, s'affrontant dans des épreuves de kata et de randori, cela faisait plaisir à voir fin janvier sur les tatamis du dojo Francis Mastran au cœur de la cité phocéenne, comme en témoigne Gabriel David, membre de la commission nationale nanbudo. *« La dernière édition de cette coupe de France remontait à la fin du mois de février 2020. La pandémie nous a mis un coup d'arrêt et, si nous avions la volonté de tout relancer dès l'an passé, la coupure dans le cycle des compétitions de nanbudo, constitué de compétitions régionales puis d'un grand rendez-vous national, avec des compétiteurs qui montaient alors progressivement en puissance tout au long de l'année, a fait que nous nous sommes retrouvés avec trop de jeunes compétiteurs, et pas suffisamment de seniors. Nous avons donc décidé de nous concentrer sur la bonne remise en place des compétitions régionales, afin de retrouver une dynamique de compétition propice à l'organisation d'un championnat d'un bon niveau national. »*

UN RETOUR TRÈS ATTENDU

Une stratégie payante ? *« Oui, nous pouvons le dire car nous avons pu assister à un niveau technique très intéressant, qui se structure à nouveau, surtout chez les seniors, tandis que des minimes et cadets promettent déjà pour le futur. »* Ancien coach de l'équipe de France de Nanbudo, Gabriel David concède également avoir profité de cette coupe de France 2024 pour y retrouver des connaissances et recréer du lien. *« Certains membres de l'équipe, que j'ai coachés il y a quelques années, étaient en lice ce week-end, et ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Je les ai regardés combattre avec un grand plaisir et, forcément, quand chacun repart chez soi en fin de journée, c'est avec beaucoup d'énergie et d'enthousiasme pour continuer à honorer le style de Yoshinao Nanbu sensei. »*

DE NOUVELLES MODALITÉS

L'une des clés pour donner un nouvel élan à l'événement aura sans doute été de proposer davantage de catégories et une nouvelle formule, avec la mise en place de sélections à travers les différentes coupes régionales. *« Nous voulions donner un objectif à ces étapes régionales, susciter un engagement continu et plus fort chez les compétiteurs, qui doivent maintenant se donner les moyens de réussir au niveau régional pour atteindre le niveau national. Nous avions donc moins de compétiteurs sur cette coupe de France que sur les éditions précédentes, mais tous les qualifiés ont répondu présent avec un très bon niveau d'ensemble, preuve que ce nouveau format a l'air de plaire »*, analysait encore Gabriel David.

Le prochain grand rendez-vous du nanbudo ? Un stage international des experts programmé les 6 et 7 avril prochains à Cachan (Île-de-France), lequel sera suivi d'un Open. ■

Retrouvez l'ensemble des résultats ici.

OPEN DE PARIS
DE NIVEAU MONDIAL

366 combattants, 60 pays, l'émotion de l'or, les larmes de l'argent souvent, la gnaque pour aller chercher le bronze et finir sur une victoire... Cet Open de Paris 2024, de retour dans le format « Premier League », a vu le Japon briller en kata et l'Égypte faire impression en combat, alors que les Français, à l'image du titre de la jeune Thalya Sombe, auront fait se lever le public de Coubertin. Retour en images.



2

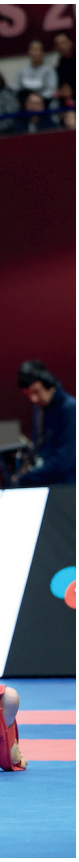

1

Denis Boulanger
Aurélien Morissard
FFKaraté



3

© Aurélien Morissard / FFKaraté
© Aurélien Morissard / FFKaraté



© Aurélien Morissard / FFKaraté



4

© Aurélien Morissard / FFKaraté





5

© Denis Boulanger / FFKaraté



6

© Denis Boulanger / FFKaraté



7

© Denis Boulanger / FFKaraté

1. Alizée Agier a dû s'incliner face à Thalya Sombe en demie mais la double médaillée mondiale est allée superbement chercher le bronze en -68kg.
2. Le jour de Thalya Sombe ! Virevoltante, la championne du monde espoirs 2022 n'a pas le temps d'attendre. Elle décroche à Paris l'or pour la toute première fois en Premier League.
3. Au rendez-vous de la petite finale des -60kg, Rayyan Meziane a tenté le tout pour le tout. Pas suffisant pour le bronze contre le champion du monde grec Xenos, mais le Français de vingt-et-un ans continue d'apprendre.
4. Le Turc Eray Samdan (-60kg), médaillé européen et mondial 2023, au rendez-vous pour contrer le Japonais Hashimoto et aller chercher sa sixième victoire en Premier League.
5. Le n°1 mondial des -84kg et champion du monde en titre, l'Égyptien Abdalla Abdelaziz a mis tout le monde d'accord à Paris.
6. Il y a quelque chose de « Kiyunesque » chez Kakeru Nishiyama, en or en kata. De quoi se poser en héritier du champion olympique.
7. La sobriété dans la victoire pour la Japonaise Airi Shima, médaillée mondiale juniors 2017.

1



© Aurélien Morissard / FFKaraté

3



© Denis Boulanger / FFKaraté

Olivier Remy
Sen No Sen

2



© Denis Boulanger / FFKaraté



4

© Aurélien Morissard / FFKaraté

L'analyse complète de la compétition est à lire ici


6

© Aurélien Morissard / FFKaraté


5

© Denis Boulanger / FFKaraté



7

© Aurélien Morissard / FFKaraté

1. Le double médaillé mondial ukrainien Valerii Chobotar (-84kg), 4e mondial, signe, à Coubertin, sa troisième victoire en Premier League.
2. Le joli coup de Cizo : le Français de vingt-trois ans se lâche pour aller arracher le bronze au Japonais Yusei Sakiyama sur deux superbes yoko-geri.
3. Atousa Golshadnezhad, championne d'Asie espoirs 2021, 9e à la ranking à tout juste vingt ans, apporte à l'Iran sa seule médaille d'or.
4. Yorgelis Salazar : un petit gabarit mais une force de frappe qui décoiffe dans la pure tradition vénézuélienne pour la numéro 1 mondiale des -50kg.
5. Maho Ono : la meilleure des quatre Japonaises alignées, dont trois figurent sur le podium… Mais, pour l'heure, la 3e Nippone au classement mondial. De quoi rebattre les cartes.
6. Le poids lourd égyptien Taha Tarek Mahmoud prépare les mondiaux 2025 au Caire : n°1 mondial, il rafle sa quatrième Premier League à seulement vingt-trois ans. Du très solide.
7. L'Espagne n'a plus son lustre d'antan, mais la vice championne du monde Maria Torres Garcia reste en haut de l'affiche : victoire en +68kg, sa première après deux finales.
8. Non classé pour ses premiers mondiaux en octobre, le Marocain Said Oubaya passe un nouveau cap à vingt ans : première victoire en Premier League pour le vice champion du monde espoirs 2022.



8

© Denis Boulanger / FFKaraté

ARTS MARTIAUX DU SUD-EST ASIATIQUE

BOB BREEN
PAROLES D'UNE LÉGENDE



INTERVENU DANS LA DISCRÉTION LORS D'UN SÉMINAIRE DES ARTS MARTIAUX DU SUD-EST ASIATIQUE DÉBUT DÉCEMBRE, BOB BREEN EST UNE POINTURE DES ARTS MARTIAUX. KARATÉKA RUGUEUX DANS LES ANNÉES 1970, IL EST DEVENU UN EXPERT EN KALI ESKRIMA ET EN DÉFENSE RAPPROCHÉE, AU COUTEAU NOTAMMENT, AMENANT LE JEET KUNE DO EN GRANDE BRETAGNE AVEC DAN INOSANTO LUI-MÊME, UN PARTENAIRE D'EXCEPTION DEVENU UN AMI. BOB BREEN ? UN HOMME QUI AURA CROISÉ LE CHEMIN DES PLUS GRANDS DEPUIS CINQUANTE ANS.

KARATÉKA AVANT TOUT

J'ai commencé le karaté en 1966-1967, après avoir suivi un camarade de classe jusqu'au dojo d'un certain Tatsuo Suzuki. « Le » Tatsuo Suzuki en fait, élève direct du fondateur du wado-ryu, Hironori Otsuka. À l'époque 7e dan, il enseignait au YMCA de Londres depuis 1965 après plusieurs expériences en Europe et aux États-Unis. J'avais beaucoup d'énergie et déjà quelques bagarres à mon actif avec des boxeurs... J'avais beaucoup de courage en moi, j'étais sans peur, mais je ne les avais pas battus. J'avais besoin de quelque chose, de technique en fait. Un soir où Tatsuo s'entraînait tout seul sur un kata, c'est comme si quelqu'un avait allumé une lumière devant moi. Wow, la révélation ! Je me souviens m'être dit : c'est ça que je veux ! Sur ce tapis-là, il y avait aussi David « Ticky » Donovan, qui était alors ceinture marron. Il faut resituer les choses : dans l'Angleterre de ces années-là, il y a les bagarres organisées entre gangs, les bouteilles de bière que l'on se cassait sur la tête, de mauvaises fréquentations... J'étais prêt à en découdre, mais mon obsession a vite été de décrocher ma ceinture verte.

UNE SOIF DE COMBAT

Cette quête de combat, c'était une soif de moi-même. On allait au pub prendre une bière puis on allait se battre. On se retrouvait autour d'une bière pour en parler : *« alors, comment s'est passé ton combat ? Ouais bien. »* C'était une autre époque, une autre vie. Je n'ai pas choisi le combat. C'est lui qui m'a choisi lors de ma première bagarre, avant même la fin de ma première semaine d'école. Un grand gars avec un couteau voulait l'argent de mon ami... Ça a commencé là, alors que je voulais juste avoir une belle vie tranquille et dessiner. J'avais cette sensibilité, les arts martiaux ont pris le dessus, cet art du mouvement, de l'efficacité technique... Expert en arts martiaux sur le socle du combat. Ce devait être mon chemin.

RUGOSITÉ ANGLAISE

Évidemment, le karaté était très différent de ce qu'il est maintenant. On était poings nus, il y a des dents qui sautaient, mais quelle époque incroyable ! J'ai adoré. On se battait et on se sentait forts mais, quand j'y repense et que je regarde en arrière... je devais être incroyablement arrogant ! J'ai eu la chance d'être de cette bande-là : Ticky Donovan, chef de file de l'équipe britannique championne du monde en 1975, qui deviendra entraîneur de l'équipe durant de très nombreuses années. Une grande crinière blonde, un beau gars, élégant, qui était très, très fort. Vous savez, à cette époque, c'était très dur d'intégrer l'équipe anglaise. Y figurait notamment Terry O'Neill, très célèbre pour avoir fait beaucoup de films d'ailleurs. Il faisait

partie de l'équipe qui a battu les Japonais et remporté les championnats du monde de Long Beach en 1975. Votre Alain Sétrouk lui avait d'ailleurs cassé les côtes avec yoko-geri, alors que Terry était un monstre, vraiment l'une des personnes les plus effrayantes de la planète.

ENSEIGNER

Comment passe-t-on du compétiteur que j'étais à l'enseignement ? Par le plus grand des hasards en fait. Je devais avoir dix-neuf ans, j'étais ceinture marron, on me dit que le professeur japonais ne peut pas venir et on me propose de faire le cours. Franchement, je n'avais pas envie, j'étais concentré sur l'obtention de ma ceinture noire – que j'ai obtenue en 1970, et sur le fait de me battre pour l'Angleterre... voire me battre tout court si je suis honnête. Je ne me voyais pas champion ou faire carrière, je n'avais pas ce désir-là. Je m'inscrivais dès qu'une compétition se présentait, juste pour me confronter, pas pour gagner quoi que ce soit. Alors l'enseignement... Je n'étais pas vraiment un bon élève sur le plan académique à l'école, mais j'étais très brillant, je crois que je peux le dire, dans les domaines qui me passionnaient. J'étais le meilleur en art, j'aimais la musique aussi, j'étais le capitaine de l'équipe de rugby à l'école, une religion en Angleterre. Enseigner, c'était assez agréable mais ce n'était pas ce que je voulais faire. *« Ton coude ne va pas, tu dois mettre le pied ici... »* J'ai vite été insatisfait dans les clubs où j'intervenais. Je trouvais que les gars ne s'entraînaient pas assez dur. Et puis un petit groupe est venu, motivé. Ils avaient compris mon exigence. J'avais vingt ans, un âge où l'on ne sait rien, mais j'ai ouvert ce club pour et avec eux, et je leur ai enseigné pendant les vingt années suivantes, à Stevenage, une ville du nord de Londres. Bien enseigner, je crois surtout que c'est inspirer les gens, leur dire que c'est possible. Quand je suis en stage, comme à Paris en fin d'année dernière, ou lors de mes cours en ligne, je leur dis toujours : *« vous pensez que votre niveau est là, mais il se situe ici » (il monte sa main très haut, NDLR).* Ne vous contentez pas de votre niveau.

« JE NE ME VOYAIS PAS CHAMPION OU FAIRE CARRIÈRE, JE N'AVAIS PAS CE DÉSIR-LÀ. JE M'INSCRIVAIS DÈS QU'UNE COMPÉTITION SE PRÉSENTAIT, JUSTE POUR ME CONFRONTER, PAS POUR GAGNER QUOI QUE CE SOIT. »

L'EXPÉRIENCE NICHIDAI

En 1973, je suis parti au Japon pour m'entraîner, à Nichidai exactement, à la Nihon Daigaku Karaté. Ce fut dur mais formateur. Je me suis entraîné là-bas pendant quatre mois, tous les jours, quatre heures par jour, avant d'aller chez Gogen Yamaguchi le soir *(élève direct de Chojun Miyagi, fondateur du goju-ryu, NDLR).* Il n'enseignait pas vraiment à l'époque, il faisait du yoga, mais on discutait avec lui. J'y ai rencontré Don Draeger, le pionnier occidental, qui faisait du judo, du kenjutsu, du iaido... Il devait être cinquième dan de judo, ce qui, à l'époque, était un excellent niveau. Il avait pour amis les grands champions de judo de l'époque : Inokuma, Okano... J'aurais dû m'entraîner davantage avec lui, mais j'avais vingt-trois ans et j'étais stupide. Je suis allé faire des compétitions avec Nichidai... J'en suis quand même revenu avec un excellent coup de pied avant que je travaillais des milliers de fois par jour. Vous ne le voyiez pas sortir ! J'étais devenu si rapide. J'aurais tellement aimé rester... Mais j'avais un bégaiement, que j'ai toujours d'ailleurs, donc enseigner l'anglais au Japon, qui est la façon dont les étrangers gagnent leur vie, ce n'était pas possible. Je n'ai pas pu trouver de travail et j'ai donc dû rentrer à la maison. J'en suis revenu un peu abîmé, mais bien mieux à plein d'égards. Si seulement j'avais trouvé un emploi, je serais resté un an ou deux...

LA VÉRITÉ

J'ai toujours cherché la vérité et croisé beaucoup de bons combattants, mais qui pensaient que tout consistait à perpétuer le système... pas à rechercher la vérité. La vérité, c'est celle de l'efficacité, mais aussi ne pas mentir, ni se mentir. C'est peut-être pour cela aussi que je n'ai pas couru après la compétition : je voulais juste en savoir plus sur moi, vraiment. J'ai ajouté de la boxe à mon travail... Nous faisions du Jeet kune do avant le Jeet kune do en quelque sorte. Pas aussi bien intégré au combat que Bruce Lee l'a synthétisé, évidemment. On faisait un

peu debout, un peu de coups de pied, un peu de karaté, de boxe, sans toutefois fabriquer d'armes ou quoi que ce soit. C'était l'heure de l'ouverture. C'est aussi comme ça que je suis allé faire du jiu-jitsu brésilien pour la première fois, et rencontré Regan Machado *(l'un des combattants les plus hauts gradés de jjb, élève de Carlos Gracie, fondateur la discipline, NDLR)* au milieu des années 1990. C'est aussi ce qui me permettra de faire du full contact et du kali eskrima à la fin des années 1970, avec Jay Dobrin, avant de rencontrer Dan Inosanto qui avait étudié auprès de Bruce Lee. Une époque incroyable, vraiment.



DU JAZZ

Pouvez-vous m'arrêter ? Ou pouvez-vous m'empêcher de faire ce que je fais ? C'est ce qui compte. Et pour cela, dans l'entraînement, il ne faut pas être un Uke passif, mais dynamique. La mobilité que cela requiert, en tant que Tori comme en tant que Uke, peut s'apparenter à de la musique. Oui, il y a de la musicalité dans ce que nous faisons.

Je pense d'ailleurs mon enseignement de cette façon-là : j'essaie de faire en sorte que ça ressemble à du jazz. Ce que nous faisons souvent, c'est jouer à des jeux où nous apprenons quelques techniques et ensuite nous disons : « *d'accord, maintenant, nous allons juste jouer sur ce registre, comme une jam session* ». Parfois, je me fais petit, parfois je m'assois, je ne fais rien ; d'autres fois, j'en fais beaucoup, ou alors je suis dur, je mets beaucoup d'impact ; parfois, je joue doucement, parfois, je joue ceci, parfois, je peux jouer beaucoup de notes, d'autres fois je joue juste une note, et je reviens et joue la même... Une conversation. Vous avez compris, on le sait tous quel que soit notre niveau de pratique, les arts martiaux sont une conversation.

BRUCE LEE ET DAN INOSANTO

À une époque, j'ai fait un film, avec Joseph Cheng, qui était professeur de Wing Chun et était d'ailleurs lié aux triades. Et ce que nous avons fait toute la journée sur ce film... c'est que nous n'avons pas beaucoup tourné. Nous nous entraînions toute la journée et parlions d'arts martiaux. Puis, j'ai entendu parler de Bruce Lee. Je suis allé voir tous les films : j'étais le seul Anglais dans le public, les films étaient en chinois mais, moi, j'observais surtout que les trucs de Bruce étaient plus intégrés que ce que j'avais déjà vu.

Plus tard, j'ai écrit à Dan Inosanto pour lui demander : « *pensez-vous un jour à venir en Angleterre ?* » Et puis son manager m'a téléphoné et m'a dit : « *nous venons en Angleterre la semaine prochaine. Pouvez-vous organiser quelque chose ?* » Évidemment ! J'ai réuni cinquante personnes de ma propre école, avec quelques autres d'un excellent niveau. Ce fut le premier séminaire en Angleterre, en 1979. Ce sera le début d'une longue amitié et d'échanges passionnés avec Dan, avec qui je me suis entraîné chaque année pendant vingt-neuf ans à Los Angeles. Il m'a aussi invité chez lui aux Philippines. Il a vraiment été formidable avec moi tout le temps, inclus dans mes projets, et il m'a aidé tout au long de mon chemin.

RIEN N'ÉTAIT PRÉVU

Je crois que le mot important de ma vie, c'est « *oui* ». Oui pour rencontrer les gens, oui pour vivre une nouvelle expérience, oui pour tout. Après, la question est de savoir comment.

J'aime l'idée d'une porte qui s'ouvre, et la franchir. Et c'est valable pour presque tout dans la vie. S'il y a une chose que j'ai réussie, c'est aider les gens à s'élever, parce que la joie d'enseigner, finalement, c'est élever les autres, leur donner du pouvoir sur eux-mêmes. Je peux en parler parce que, enfant, je n'avais pas une grande santé même si j'étais plein de vitalité, mais j'ai réalisé des choses : je me suis épanoui dans le combat, la maîtrise technique, j'ai fait du triathlon, du vélo à haute dose, des courses de montagne, j'adorais les épreuves d'endurance folles... J'avais toujours envie de tout apprendre et de tout faire. Rien n'était prévu dans cette quête constante de sommets... Mais chaque jour est une joie.

Alexis Sciard
FFKaraté

Olivier Remy
Sen No Sen

CHAMPIONNAT DE FRANCE 2024

KRAV-MAGA







MINIMES • CADETS
JUNIORS • SENIORS
VÉTÉRANS

INDIVIDUEL
ET PAR ÉQUIPE

SAM-DIM
03-04
FEV.

MAISON DU JUDO

TOULOUSE

+ D'INFOS SUR
FFKARATE.FR

KRAV-MAGA
FFK

comquest

NOUS CONNAISSONS TOUS LE GROUPE DES ARBITRES QUI ENCADRENT NOS COMPÉTITIONS DE TOUS NIVEAUX PARTOUT EN FRANCE. MAIS QUI SONT-ILS ? NOUS AVONS RENCONTRÉ LEUR REPRÉSENTANT NATIONAL. PROFESSEUR DEPUIS PLUS DE QUARANTE ANS, 7e DAN, ARBITRE MONDIAL ET RESPONSABLE DE LA COMMISSION NATIONALE D'ARBITRAGE, BRUNO VERFAILLIE INCARNE UN PARCOURS FAIT DE PASSION POUR LA DISCIPLINE, D'ENGAGEMENT SINCÈRE AU SERVICE DU KARATÉ MAIS AUSSI À CELUI DES AUTRES.

BRUNO VERFAILLIE

La force des racines

LILLE, L'ANCRAGE

J'ai commencé à pratiquer à l'âge de douze ans. Je voulais faire de l'aïkido parce que j'avais vu un reportage qui m'avait donné très envie, notamment sur la gestuelle, mais le cours était à 20h, trop tard pour moi et pour mes parents. Le cours de karaté, lui, commençait à 18h... On a convenu que je commencerai par le karaté et que j'irais faire de l'aïkido *« quand je serai plus grand »*. Nous sommes en 1973. Je suis alors le seul enfant de ce cours d'adultes, une forêt d'adultes même dans mon souvenir *(sourire)*. Je suis resté trois ans au Lille Université Club, avec René Fino comme professeur, grâce à qui j'ai disputé ma première compétition. Un souvenir inoubliable ou presque... Je suis allé jusqu'en finale, mais je n'en ai aucun souvenir car j'y ai pris un K.O. monumental. Mais c'est ce karaté engagé qui me plaisait. J'ai ensuite rejoint l'ASPTT Lille, où j'avais des cousins et qui proposait des cours aux compétiteurs. J'avais presque seize ans et, avec ma ceinture verte autour de la taille, j'avais envie de progresser, d'être fort. C'était tellement stimulant...

LE REGARD DES ADULTES

Durant ces années, j'ai eu la chance d'être soutenu par mes parents. Je suis issu d'un milieu modeste. Mon père était concierge, ma mère femme de service. Mais j'ai reçu un soutien inconditionnel de leur part à mon engagement dans ce monde d'adultes. Ils me voyaient grandir, m'épanouir. Nous avions la chance d'habiter l'école Aristide Briand, à Lille, où ils travaillaient, ce qui m'offrait un accès illimité à la salle de sport... Où je passais tout mon temps, notamment pendant les périodes de vacances scolaires durant lesquelles mes copains me pressaient de les inviter, surtout ceux du karaté, puisque le club était généralement fermé. C'était une sacrée chance, un luxe même et cela a évidemment contribué à ce que je me passionne pour le sport, et le karaté en particulier.

Au club, les adultes me protégeaient. J'y voyais un superbe état d'esprit, mais aussi le signe qu'ils appréciaient mon attitude. Ils venaient même me chercher en voiture chez moi. Je me


© Denis Boulanger / FFKaraté

souviens encore du vieux klaxon de la 2CV de l'un d'eux. Parfois, quand l'hiver est là surtout, la motivation baisse. Mais je ne pouvais pas leur faire faux bond, je devais y aller.

D'ÉLÈVE À PROFESSEUR

Un jour, je lance, un peu en l'air, que je reprendrais bien le club d'un ami et partenaire d'entraînement qui devait quitter la région pour des raisons professionnelles... Il me prend au mot. Nous sommes en 1981, je n'ai pas encore vingt ans. Avec le recul, c'était peut-être même un peu audacieux de ma part, mais on me fait confiance à ce moment-là et tout est réuni parce que je viens de passer mon DIF, que j'ai de l'énergie en moi et une certaine vision de l'enseignement, en tout cas du rapport aux autres.

FAIRE S'EXPRIMER

J'étais dans un club de compétiteurs, où il y avait une grosse opposition à chaque entraînement. C'était dur, mais cela m'a forgé et aidé à progresser vite. En combat comme en kata car je faisais aussi beaucoup de kata à l'époque. Là, j'ai rencontré des professeurs passionnants et découvert un autre groupe : celui des compétiteurs du club. C'était une deuxième famille tant on passait du temps ensemble. Nous avons tissé des liens forts. Mes modèles d'alors ? C'était ceux des magazines. J'aimais l'idée de progresser techniquement, de passer une ceinture supplémentaire. La compétition, elle, je la voyais comme un test plus qu'une recherche de performance ou de médaille. Je voulais savoir si ce que j'avais appris fonctionnait. Le karaté était un karaté très dur à l'époque. Moi qui étais très timide, cela m'a incontestablement ouvert vers les autres. Au fur et à mesure, j'ai pris confiance. Le karaté peut constituer une béquille précieuse pour des gamins introvertis comme pour ceux qui sont hyperactifs : ça canalise et ça ouvre, on s'exprime... c'est le message que doit dispenser un professeur. C'est pour cela que depuis plus de quarante ans, je suis pratiquement tous les jours sur le tatami.

AUPRÈS DE JEUNES EN DIFFICULTÉ

J'étais tellement motivé par la pratique sportive que, le baccalauréat passé, j'ai voulu en faire mon métier. Hélas, à cette époque, on nous déconseillait de nous engager dans cette filière, *« une voie bouchée »*, nous disait-on. Cela reste un petit regret, j'aurais peut-être dû forcer le destin. J'ai pensé à devenir kinésithérapeute, mais je me suis lancé dans l'enseigne-

ment, en classe, avec des élèves, et ça a duré quarante-deux ans. Rapidement pourtant, enseigner dans une classe « normale » m'a paru monotone, en tout cas répétitif pour moi. J'avais envie d'autre chose. Je me suis donc orienté vers les enfants en difficulté. Je crois surtout que je voulais aider, être utile et que ma vision de la vie, celle de karatéka, pouvait apporter et faire grandir au-delà du dojo. Enseignant « classique » durant dix ans, j'ai animé des classes lecture, puis monté un projet autour de l'apprentissage par l'audiovisuel, j'ai été soutenu par l'inspecteur de la circonscription et cela a duré dix ans aussi. Durant cette période, je dois dire que j'ai eu la chance d'avoir beaucoup de moyens à ma disposition, pour faire apprendre par l'image, en créant un festival du film pour enfants, en apportant la pratique du karaté aussi... Vraiment, c'était une approche très riche qui m'a confortée dans l'idée que l'on peut changer des trajectoires de vie, aider des jeunes à reprendre confiance et à se construire.

IMPLIQUÉ SUR MON TERRITOIRE

Quand les moyens n'ont plus été là, je me suis tourné vers le monde du handicap, pour lequel je suis devenu un enseignant référent pendant dix-huit ans. Cette nouvelle orientation était comme un prolongement en même temps que de nouvelles responsabilités. Dans ces classes spécialisées, je me sentais plus utile, tout simplement. C'était puissant, ça marchait, ça donnait du sens aux choses, ça a permis à de nombreux enfants que j'ai croisés d'entrer dans les apprentissages alors qu'ils les abhorraient ou ne s'en sentaient pas capables, le premier étant souvent la conséquence du second. J'ai donc été le référent handicap dans vingt-quatre écoles, un collège et des établissements spécialisés à Hem et Roubaix. Je suis Nordiste et je me suis impliqué sur mon territoire avec cet état d'esprit d'efficacité – que m'a indubitablement apporté le karaté, également en tant qu'élu de l'Office Municipal des Sports de Lille.

ARBITRAGE, LE PROLONGEMENT

En reprenant mon premier club en 1981, j'ai formé de nouveaux compétiteurs, mais je ne me préparais plus moi-même et, en 1988, alors que j'accompagnais mes élèves, j'ai vraiment senti qu'être sur le tatami me manquait. L'un des responsables de l'arbitrage de l'époque m'a donc proposé de démarrer l'aventure. Après un premier stage, j'ai été conforté dans cette envie, même si j'avoue que la culture du chef me paraissait un peu pesante. J'ai passé l'examen national dans la foulée, où j'étais le seul Nordiste. Puis, Georges Hernaez m'a poussé vers l'examen international alors que je devenais responsable de ce qui était alors la ligue Flandres-Artois. Cela a duré dix années durant lesquelles j'ai pu mener quelques évolutions qui, si elles ont perturbé au départ – j'en suis conscient, ont vite obtenu l'adhésion, y compris des anciens : venir plus tôt pour les responsables de tapis, rester plus tard pour les arbitres afin de débriefer le soir-même, prendre ce temps d'échange... Tout cela leur a semblé pesant mais ça a payé car le



© Denis Boulanger / FFKaraté

Professeur depuis plus de quarante ans, Bruno Verfaillie est encore sur le tatami plusieurs fois par semaine.

> *« Je connais bien les représentants des organes déconcentrés de la fédération, avec lesquels j'échange depuis de nombreuses années. »*

niveau a progressé, les décisions étaient mieux comprises des compétiteurs et des coaches.

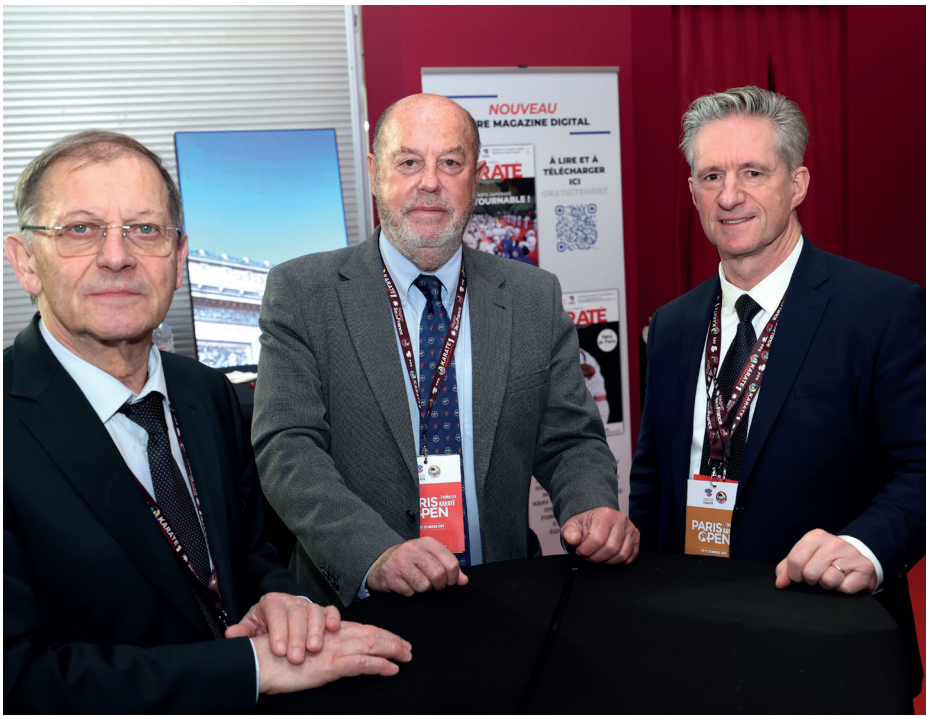
FAIRE CONFIANCE

Devenu arbitre international en 1999, j'ai ensuite intégré la Commission Nationale d'Arbitrage. Cela s'est fait naturellement, sans ambition particulière de ma part, mais avec l'envie de travailler en équipe. J'ai pris la direction de la CNA en juillet 2014, avec la même idée des évolutions à mener, auxquelles les gens étaient alors préparés : ne pas les fliquer ni générer du stress, mais au contraire donner et faire confiance, en susciter, grandir ensemble. Le management positif est au cœur du projet de la CNA. Nous avons ajouté la formation continue, des responsables de tatamis et insisté sur un management basé sur la confiance. Le problème de l'arbitrage d'alors était que les meilleurs arbitres étaient en dehors du tatami alors qu'il était nécessaire qu'ils soient sur le tapis.

AVANT TOUT DES PRATIQUANTS

Je demande, j'incite en tout cas les arbitres à réviser leurs katas avant de venir sur les week-ends de compétition, à continuer à combattre aussi. Beaucoup pratiquent, à gros volume même pour certains. C'est très important car c'est aussi là que se trouve notre légitimité. Nos racines de pratiquants sont très importantes, essentielles.

Je ne propose pas beaucoup de stages en tant que responsable de la CNA car je fais confiance : nous avons des temps d'échanges, notamment en début de saison, et les informations doivent ensuite redescendre, via nos treize responsables régionaux, vers les responsables des départements afin que l'arbitrage soit uniforme sur l'ensemble du territoire. En tout, ce sont quatre-vingts à quatre-vingt-dix responsables de départements et de ligues qui apportent leur compétence et que nous avons le devoir de faire progresser en retour de leur engagement. Je connais bien les représentants des organes déconcentrés de la fédération, avec lesquels j'échange depuis de nombreuses années également. Responsable national de l'arbitrage, arbitre mondial, cela demande d'aller à la rencontre des gens, du temps accordé aux autres et au karaté, pour expliquer, former, développer, connaître les hommes et les femmes de l'ombre qui rendent possibles nos compétitions chaque week-end. Mais j'aime ça, je m'en réjouis, je m'en nourris. De la même façon, je regarde, bien sûr, ce qui se passe dans les groupes d'arbitrages des disciplines associées, mais nous les laissons travailler en toute autonomie, nous leur faisons confiance et ça se passe bien. Je reste à leur disposition si nécessaire.



© Denis Boulanger / FFKaraté

Bruno Verfaillie, en compagnie des présidents Francis Didier (FFK) et Antonio Espinos de la fédération mondiale (WKF) : discussions autour des règles d'arbitrage internationales.

TROUVER L'ÉQUILIBRE

J'enseigne depuis quarante ans dans deux clubs, à l'ASPTT Lille et Templemars Karaté Club. Nous





© Denis Boulanger / FFKaraté

sommes vingt-deux professeurs pour dispenser trente-cinq heures de cours par semaine. Personnellement je donne encore des cours les lundis, mardis, mercredis et jeudis pour presque dix heures en tout. Ma motivation ? La fidélité à un projet, la fidélité aux hommes aussi. Depuis 1981, certains sont toujours là et il s'est créé un lien indéfectible. Mes responsabilités croissantes dans l'arbitrage m'ont obligé à adapter ma présence au club. Mais, pour être honnête, je n'ai pas ressenti de difficulté particulière, parce que je me suis appuyé sur la force du groupe. J'ai ainsi passé le relais pour certains cours à Alexandre Pavy, que j'ai vu arriver enfant au club.



© Denis Boulanger / FFKaraté

Avec Dominique Valéra, Medhi Filali et Steven Da Costa, deux générations de champions du monde, mais aussi chez lui (photos du haut) où il cultive culture zen et travail.

REGARDER DEVANT

L'écoute me paraît essentielle, l'envie de voir les autres grandir, s'affirmer, gagner en expérience et en compétence aussi. À l'image de la filière des jeunes arbitres que nous mettons en valeur depuis des années au sein de notre fédération parce que c'est concret et efficace : je me réjouis de voir que Jérémy Sutera-Sardo est devenu arbitre mondial et prenne des responsabilités au sein de la CNA après être passé justement par cette voie des jeunes arbitres. J'ai personnellement arbitré mes derniers championnats du monde à Budapest en octobre dernier mais, là aussi, je sais que nous avons mis collectivement des choses en place pour que l'arbitrage français continue de grandir. Jérémy et Sébastien Uhring, juge mondial, incarnent cette ambition, cette exigence que nous nous sommes imposée et l'esprit du travail d'équipe qui me tient à cœur. La suite pour moi ? Continuer de servir le karaté, sur le socle d'une fédération forte. Ma candidature à la présidence de la FFKaraté ? Elle s'inscrit dans cet état d'esprit, mais ce n'est, je crois, pas le support pour l'évoquer, je communiquerai publiquement sur le sujet. Nous sommes au travail pour cette saison sportive et chaque chose doit être à sa place.

« Je sais que nous avons mis collectivement des choses en place pour que l'arbitrage français continue de grandir. »

Denis Boulanger
FFKaraté

Olivier Remy
Sen No Sen



KATA

CHAMPIONNAT DE FRANCE

2024

Minime, cadet, junior, senior
Individuels / équipes

30-31 MARS



Palais des Sports
Saint-Sauveur
LILLE (59)

Région Hauts-de-France

ville de lille

HAUTS-DE-FRANCE LIGUE FFK

+ D'INFOS SUR
FFKARATE.FR

FÉDÉRATION FRANÇAISE KARATÉ

ACTUALITÉS

WUSHU

Stages nationaux multistyles : découvrir pour s'enrichir



Pendant que la ville de Bischheim accueillait les 27 et 28 janvier derniers un rassemblement autour de quatre experts des arts martiaux chinois, parmi lesquels Ghyslain Kuehn, quatrième duan de Taïzu Quan, qui a marqué les esprits, la lutte chinoise était également à l'honneur à Paris.

Il est rentré il y a peu de Taïwan, où il a passé huit ans. Ghyslain Kuehn, quatrième duan, participait ce week-end à son second stage multistyles. Le professeur de l'Académie Wukong Wushu Paris est expert du style Taïzu Quan, l'un des plus anciens arts martiaux chinois, se caractérisant par des saisies, des projections et des frappes en distance courte. Une belle découverte pour Hugo Giroult, licencié au Kung-Fu Contact à Schiltigheim et venu avec six autres pratiquants de son association. « *J'ai beaucoup apprécié la pédagogie utilisée, comme le fait de pouvoir échanger avec Ghyslain Kuehn après son intervention. C'est en effet l'un des grands avantages de ce type de stage : pouvoir bénéficier d'un travail individualisé, puis échanger avec l'expert sur des points de détail à la fin de la séance. C'est très enrichissant car nous aurons les outils techniques pour retravailler très vite, dans notre club, ce que nous avons vu.* » L'échange, c'est aussi ce que met en lumière l'expert lui-même. « *Ce genre d'événement m'est très utile à moi aussi. Après avoir passé plusieurs années en Asie, les démonstrations des autres experts m'aident à enrichir ma pédagogie, construite au départ pour un public asiatique. Je découvre de nouvelles idées, de nouveaux chemins pour faire passer mes connaissances.* » ■

Le shuai jiao au centre de l'attention à Paris

Au même moment, c'est au gymnase Buisson Saint-Louis, dans le dixième arrondissement de Paris, que le wushu offrait un autre joli moment de partage à des stagiaires venus des quatre coins de la France, voire même de l'étranger pour quelques-uns. Un après-midi dédié à la découverte de la lutte chinoise avec, comme intervenant, Dominique Gentile, premier Européen à avoir remporté un titre, en Chine, dans cette discipline. Une référence du genre, heureux de transmettre sa passion avec d'autres amoureux des arts martiaux chinois. « *L'objectif de ce stage tenait dans la volonté fédérale de faire la lumière sur cette spécialité, peu connue il faut bien le dire. L'idée ? Commencer à former les enseignants à cette discipline et ainsi enrichir l'offre de pratique proposée par les clubs de wushu auprès du public.* » Un moment d'initiation où la progression pédagogique fut au cœur de la démonstration. « *Le niveau étant disparate, j'ai choisi une technique de blocage classique, simple et efficace, qui s'accordait avec toutes les disciplines des arts martiaux chinois.* » En attendant avec impatience de nouvelles initiatives du genre, à renouveler et même amplifier selon Dominique Gentile « *pour que la lutte chinoise prenne de l'ampleur* ». ■



DÉCOUVRE

"Ki" TU ES !

SAISON 23-24

WUSHU



+ D'INFOS SUR

FFKARATE.FR

SANDA

WUSHU FFK

FÉDÉRATION FRANÇAISE KARATÉ

comquest Crédit photo : © FFK / istockphoto.com